L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 JUIN 1883. 56me Année

Rodman, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE 3 JUIN 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

Le commerce des fruits de la Sicile à la Nouvelle-Orléans.

Il se fait, à la Nouvelle-Orléans, un commerce fort important auquel nous ne prêtons pas toute l'attention qu'il mérite, car il est pour nous une source abondante de revenus, car il grandit tous les jours et prend des développements tels, que notre port aura bientôt, sous ce rapport, supplanté celui de New York, qui, depuis nombre d'années en avait escaparé le monopole. Nous voulons parler du commerce des fruits qui nous viennent de la Sicile, et des différents ports de la Méditerranée — les oltrons, les oranges, les amandes, les raisins secs.

Comment tous ces fruits, après avoir jadis affilé sur nos quais, ont-ils brusquement abandonné le chemin de la Nouvelle-Orléans, pour se diriger vers New-York, qui, naguère, en était, aux Etats-Unis, le seul grand entrepôt? C'est ce que nous ne voulons pas examiner, aujourd'hui. Nous tenons seulement à constater qu'après nous avoir délaissé un instant, ce commerce tend à reprendre ses anciennes route ; il nous revient rapidement, autant en raison du climat qui lui donne ici une sécurité qu'il n'a pu trouver ailleurs, qu'à cause de la rare intelligence, de l'infatigable activité déployées par les quelques négociants qui se sont mis à la tête du mouvement.

Tous ces articles se débitant sur le marché de la Nlle-Orléans, à la criée, et le placement en est si facile, la vente si fructueuse, qu'il a suffi de quelques années à l'escanteur qui en avait le spécialité, pour y faire une jolie fortune.

C'est M. Ben. Onorato, notre populaire encanteur, dont les bureaux sont établis aujourd'hui au No 45 de la rue Royale, qui est chargé des ventes; il connait tous les secrets du trafic et son expérience ne contribuera pas peu à lui donner de nouveaux développements.

Dernièrement, le rédacteur du *Daily States*, de notre ville, avait, à ce sujet, avec M. Onorato, une entrevue dont les détails nous ont semblé fort intéressants, et c'est autant du rapport de ce journal que de notre propre entretien avec l'habile encanteur, que nous tirons les détails suivants :

Pour se rendre compte de l'importance de ce commerce, il faut se transporter sur la Levée, à la hauteur de la rue Erato, près de la gare des lignes de chemin de fer de Jackson et de Mobile. Il y a là de vastes hangars, toujours encombrés de milliers de caisses de fruits, venant de Palerme, et de Messine. Les arrivages deviennent si abondants, que la place manque, et que l'on songe déjà à prolonger les constructions de plusieurs centaines de pieds. M. Onorato nous déclarait même qu'il peut à peine suffire à la besogne et que probablement il sera bientôt obligé d'abandonner son commerce de meubles.

Quelle est donc la raison de cet heureux retour des fruits de Sicile à la Nouvelle-Orléans ?

Il faut d'abord la chercher, ainsi que nous l'avons déjà dit, dans notre climat, qui offre une foule d'avantages que l'on ne trouve pas à New York. Ici les oranges, les citrons peuvent arriver en toute saison; même en plein hiver, ils n'ont jamais à redouter la gelée. Il n'en est pas de même dans le grand port de l'Est, où les froids sont si intenses, où il est à peu près impossible de débarquer une cargaison pendant plusieurs mois.

Ajoutez que ce n'est pas à New-York même que se font les ventes, mais à Brooklyn, où il faut les transporter, pour les ramener de là à New-York et les y expédier ensuite dans l'Ouest. C'est dans toutes ces allées et venues que le fruit est exposé à prendre, le froid, c'est dans tous ces maniements qu'il perd souvent la fraîcheur, qui en fait tout le prix.

Ici, aucun de ces inconvénients. Le fruit arrive par le fleuve, on le débarque au pied de la rue Erato ; il est transporté immédiatement, à quelques pas de là, sous les hangars situés sur la levée même, et il n'en sort que pour entrer dans les wagons des chemins de fer qui viennent le prendre jusque sous les constructions, pour le transporter immédiatement vers le Nord, l'Ouest, et le Far West. Actuellement, en effet, nous avons des trains qui vont directement à San Francisco et nous permettent de fournir, rapidement et à bon marché, toute la côte du Pacifique.

Autre inconvénient auquel est soumis à New-York, le trafic, détient entre tous le port y est presque toujours encombré de navires en chargement ou en déchargement; il faut que chacun attende son tour; parfois même le capitaine est obligé de distribuer un cargaison dans différents docks éloignés les uns des autres ; les ventes s'y font lentement, les expéditions sont soumises à mille retards — autant de délais, aussi nuisibles aux intérêts du négociant qu'à la marchandise.

Rien de pareil ici, comme nous venons de le faire voir. M. Onorato nous citait une vente qu'il a faite, dernièrement, avec une rapidité presqu'incroyable. Les seules cotations qui lui eussent pris un peu de temps, c'étaient, d'abord, la distribution d'une forte cargaison en 400 lots, puis l'impression du catalogue. La vente en avait été achevée en une seule après-midi; le soir même une partie des lots étaient cuvés dans les "cars" de la ligne de Jackson ; quelques moments après, ils roulaient à grande vitesse vers l'Ouest.

Quoi comme ne nécessitait pas, quand il est fait d'une façon aussi expéditive ?

Aussi, voyons-nous, sans le moindre étonnement, les marchands de l'Ouest préférer, sous ce rapport, notre marché à celui de New-York, et les importateurs de ce port l'abandonner, pour venir faire de la Nouvelle-Orléans le centre de leurs affaires. C'est ainsi que la grande maison de commerce de fruits de John Reese a été transférée parmi nous ; c'est ainsi que la maison Wm. D. Charles et Cie., qui se livre au même genre de trade, a établi chez nous une succursale, et elle n'est fait représenter par M. C. A. Jan.

Nous serions vraiment coupables de ne pas mentionner le nom de l'homme qui est la cause première de la résurrection de ce fructueux commerce.

Il y a environ sept ans, un jeune Sicilien qui atteignait à peine sa vingtième année, débarquait sur notre levée, sont, sans ressources, sans argent, sans amis, sans connaissances, se fiant, à la grâce de Dieu.

Il s'appelait Angelo Castmano, aujourd'hui un des chefs de la maison A. Castmano & Cie. Doué d'une grande perspicacité, il comprit tout le parti qu'il y avait à tirer, à la Nouvelle-Orléans, du commerce des fruits de son pays ; il écrivit à ses amis de Palerme, il arriva à les persuader, et, bientôt après, deux et trois barques, chargées de citrons, d'oranges, pesaient timidement le chemin de notre port. Nous nous rappelons encore les prix exorbitants de ces fruits si précieux, à l'époque dont nous parlons. Ils se vendaient jusqu'à $30 la botte. C'était tout simplement démentreux, dans un pays comme le nôtre où l'on éprouve un si impérieux besoin de boissons rafraîchissantes, devrait cinq ou six mois de l'année.

Comme tout devait le faire supposer, le succès fut grand ; il surpassa même les espérances des Siciliens de la métropole et de la colonie. Un si heureux début encouragea ses négociants ; les expéditions se multiplièrent, toutes plus heureuses les unes que les autres, et il ne fallut que quatre ou cinq ans au commerce pour arriver au degré de prospérité où nous le voyons aujourd'hui.

Nous avons toute une nombreuse flotte qui se livre à ce trafic. Il y a les vapeurs James Watt, Drachenfels, Europa, Wimbledon, Prince Frédérick Carl, Eglantine, Tantallon, Widderington, Sybil, Gordonia, Finsbury, Peconic, Picqua, la barque Emma, consignés à la maison Cusmano ; les steamships Palm Branch, Boadicea, Tweed, Mariel, Berch, Elginshire, Deronda, dont la maison J. P. Macheca est le consignataire.

Ils nous en apportent plus de vingt mille caisses par an. Dernièrement, le Sybil en déposait sous les hangars de la rue Erato, 27,000 : 5,000 d'oranges et 22,000 de citrons ; énorme cargaison, dont la vente n'est pas encore terminée, et M. Onorato en attend déjà, par vapeur, une autre d'au moins 15,000 caisses.

Mais tout ce succès ne suffit pas à ses ambitions ; il lui faut aussi le commerce des raisins, des fruits secs, que l'on a également détourné de notre port, et qu'il veut absolument y ramener. Le moment est merveilleusement choisi, celui, précisément, où se fonde dans notre métropole une fabrique de vins de raisins secs qui va faire de ces fruits une énorme consommation.

Nous connaissons son énergie, son habileté ; il réussira. Il est à la veille de partir pour l'Espagne ; il veut faire la conquête des négociants de Malaga, de Denia, d'Almeria, de Valencia et d'autres ports du pays, et leur démontrer les mille avantages qu'ils auraient à nous envoyer leurs produits au lieu de les diriger sur New York. Nous lui souhaitons un heureux voyage et un succès complet.

La Nouvelle-Orléans lui est reconnaissante de ses efforts.

La *Démocratie Française* d'hier, 2 juin :

Le Comité des Trente pour l'organisation de la fête nationale du 14 juillet s'est réuni mercredi dernier.

Il prouve qu'il n'est pas nécessaire d'être roi pour avoir la politesse de l'exactitude et de la ponctualité.

Mais le Comité des Trente a le devoir pour maître.

Son œuvre d'organisation se dessine et prend forme. La besogne va de l'avant, comme on dit. Tout sera fait et bien fait, comme aux années précédentes, et la fête nationale française sera célébrée comme elle doit l'être. Quant à l'Hôpital de Charité, au bénéfice duquel la fête sera célébrée, il aura sa large part et la part due. Le sous-comité de souscriptions est à l'œuvre, avec la bonne volonté de ceux qui voient la noblesse et l'élévation de cette œuvre : "Patrie honorée et Charité satisfaite".

A ces mots, ici, nul n'est sourd. Ces mots sont français et louisianais. Ils sont humains. Ils sont universels.

Oui, la prochaine fête sera brillante et vraiment populaire. Ce sera la fête de tous. Les paroissiens de la Louisiane y prendront part. Des trains d'excursion s'organisent pour ce jour, et de tous les côtés.

D'après informations certaines, nous pouvons déjà dire que le feu d'artifice, confié à l'exécution de M. Ferroullet, notre artificier bien connu, sera splendide. Il en sera de même des jeux et des régates. La fête aura tous l'éclat voulu. Et cependant, grâce à la méthode et à l'esprit du Comité, toute dépense inutile et superflue sera évitée. Au bout des jeux, au-delà des décorations et des illuminations, au-dessus de la pompe et des appareils d'un jour, il y a la Charité de toujours et la Charité pour tous.

Le Nouvelle-Ibérie, ville du Têche et ville franco-louisianaise, n'est pas de celle qui vivent en dehors du mouvement, ou qui dorment dans l'insouciance ou l'ignorance de ce qui se passe autour d'elles. Elle possède une population française, active, intelligente et patriotique. Le nom français, à la Nouvelle Ibérie, est bien porté et honoré. Les Attakapas parlent notre langue et en ont les sentiments.

Nous lisons dans l'*Etoile d'Ibérie* :

"Une excursion, faite sous les auspices de la *Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle* de la Nouvelle-Ibérie, partira de Vermillionville le 13 juillet, et reviendra le 16, donnant ainsi deux jours pleins aux excursionnistes, qui assisteront à la fête grandiose cômemmorant la chûte de la Bastille et du symbole odieux dont elle était l'emblème. Citoyens d'origine française, amis de la liberté, quel que soit le sol qui ait vu naître, cette fête est la fête des peuples, des hommes libres, du droit et de l'égalité."

Le 14 juillet prochain, jour de la célébration de la fête nationale française, il y aura foule ici.

Amis et bourgeois, n'en soyons pas effrayés.

Ouvrons nos rangs, et place à tous sous les plis larges et flottants des drapeaux des deux grandes républiques.

---

329 caisses oubliées — Arrivage de la dernière semaine, 329 caisses oubliées en tous genres et mis en vente cette semaine.

Ne pas manquer d'aller à l'Etoile Rouge lundi et les jours suivants.

Le steamship Paris part ce matin pour le Havre, avec une forte cargaison et 98 passagers et arrivera au Môvre vers le 25 du courant. Il était parti de Bordeaux le 2 mai avec un fort encombrement aussi, dont on commence le déchargement ici, le 23 mai à 2 heure P. M., de sorte que seulement neuf jours et demi, y compris le dimanche, ont été employés pour décharger 800 tonneaux et ses cinq ponts de marchandises, ses diverses et pour charger 9,200 boisseaux de maïs, 2,700 balles de coton, 2,400 marrains et beaucoup de marchandises diverses. Considérant la merveilleuse saison et le temps défavorable que nous avons eu ces dernier jours ce travail est remarquable. Nous souhaitons au capitaine Artur une traversée rapide et un prompt retour.

BALTIMORE, MD.—Le Rév. W. H. Chapman dit : Je considère "Brown's Iron Bitters" comme un tonique excellent quand la santé générale est affaiblie."

Maison M. Dupuy.—Cette maison, de fondation récente, est établie à l'angle des rues de Chartres et Louis. On y trouvera des tabacs et cigares, choisis pour fumeurs, chiqueurs, et priseurs, ainsi que tous articles à l'usage de la maison, tels que : pipes, tabatières, pochon à tabac, briquets, etc.

La propriétaire de la maison, M. H. Dupuy, est connu depuis un grand nombre d'années, et jouit de l'estime générale, tant dans les campagnes que dans la ville. L'expérience qu'il a acquise dans le commerce d'exploit dans la maison J. P. Dupuy, sont assurément un titre à la confiance publique pour la consciencieuse et honorable manière dont il sait encore un titre à cette confiance dont il semble se rendre digne.

Petite trouvaille.

Puisqu'on dit qu'un avocat est un homme de robe, on peut dire qu'une femme-médecin est une femme de pratique.

L'Union Française.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*.

Le Conseil de Direction de L'UNION FRANÇAISE vous prie de lui ouvrir vos colonnes pour acquitter une dette de reconnaissance.

Remplir ce devoir complètement est chose mal aisée. Tant de personnes ont contribué au succès de la Tombola de la Société, qu'il nous est impossible, sans encombrer de noms votre journal, de les désigner toutes personnellement.

Nous sommes donc, à notre grand regret, obligés de nous borner à des remerciements collectifs.

Nous devons cependant une gratitude toute particulière à M. Félix Larue, président du Comité d'organisation, et à MM. les membres qui, sous sa direction, ont déployé une activité digne de tout éloge.

Nos remerciements chaleureux aussi aux dames et aux demoiselles qui ont mis au service de nos fêtes leur concours si précieux; à Mlle Correjolles et à ses vaillantes petites amazones; à l'artiste en miniature, Mlle Josie Tavares; aux Bark Light Guards; aux Gardes Lafayette et à leurs chefs, les capitaines Léon Pelas et Charles Aron; aux très nombreux donateurs et donatrices de la Tombola, et aux acheteurs de nos billets; à toutes les personnes en un mot qui, sous une forme quelconque, nous ont prêté leur appui.

C'est à la coopération de tous ces cœurs généreux que nous sommes redevables de l'éclat et du succès pécuniaire de notre œuvre—succès que nous savons être très satisfaisant, bien qu'il ne nous soit pas encore complètement connu.

L'UNION FRANÇAISE est heureuse et fière de ces sympathies. C'est une haute approbation de ses efforts. Elle sait maintenant qu'elle n'a qu'à persévérer dans sa voie de progrès et de civilisation, dans sa mission de charité et de patriotisme, pour conquérir les suffrages de tous les gens de bien. Solidement fondée désormais, elle peut regarder sans crainte l'avenir; son existence si tourmentée au début, n'étant plus en jeu, elle n'aura plus qu'une préoccupation : celle de son action bienfaisante, en souhaitant le plus grand nombre possible de membres. On peut être assuré qu'elle ne faillira pas à son devoir.

Veuillez agréer, MM. les Editeurs, etc. Pour le Conseil de Direction :

FRANÇOIS TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

Les administrateurs de la *Société* qui également envoyé quelques lettres particulières. Voici celle qu'il ont adressée aux dames et aux demoiselles qui ont concouru au succès des fêtes :

L'UNION FRANÇAISE
Rue des Remparts.

Nlle-Orléans, 1er juin, 1883.

Madame,

Le Conseil de Direction de L'UNION FRANÇAISE vous prie, au nom de la Société, l'expression de sa reconnaissance pour la part que vous avez prise au succès des fêtes de notre Tombola.

Notre œuvre de bienfaisance devra au concours si dévoué, si chaleureux, des dames et des demoiselles, les moyens de tendre ses secours; les pauvres lui devront un allégement de leurs privations; et nous le plaisir de sécher bien des larmes.

Qu'elles nous permettent de leur offrir une récompense, la seule, sans doute, qu'elles voudraient accepter :—celle de graver le souvenir de leur bonne action dans le cœur des malheureux que nous sommes appelés à soulager.

L'UNION FRANÇAISE inscrira dans ses archives les noms de ces bienfaitrices. Ces annales de la charité resteront, à la fois, comme un tribut de gratitude et comme un gage d'alliance entre les Françaises de la Louisiane et leurs descendants.

Daignez agréer, Madame l'assurance de nos profonds respects.

Pour le Conseil de Direction,
F. TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

H. BILLARD,
Secrétaire.

Les administrateurs suppliant les dames ou les demoiselles qui n'auraient pas reçu cette lettre, d'excuser cet oubli involontaire. Il y a, sans doute, des noms qui ont échappé à leur attention, parce qu'ils ne figurent pas, sur le programme, parmi ceux des dames patronesses.

Le News Boys' Home.

La communication suivante nous a été adressée hier ; nous l'insérons avec plaisir.

Il y aura, mercredi, 6 juin, au Fort Espagnol une représentation, en anglais, de la *Mascotte* au bénéfice du "News Boys Home"—asile des petits vendeurs de journaux.

On sait que cette institution, conduite par les Sœurs de la Merci, sous la direction de la société de St-Vincent-de-Paul, a déjà fait énormément de bien parmi ces petits enfants dont la situation morale est si propre à inspirer la charité chrétienne, qui non seulement donne, mais instruit et élève. Le Home est situé sur Bank Lane, au centre, pour ainsi dire, de leurs labeurs. Ils y obtiennent deux repas par jour et une instruction élémentaire. Plusieurs d'entre eux, qui il y a quelques mois ne savaient rien, peuvent maintenant lire, écrire et calculer. Leur chapelain, un des Pères Jésuites, célèbre pour eux la messe tous les dimanches.

On espère pouvoir bientôt leur enseigner un métier; mais il faut, d'abord, payer la dette qui pèse sur l'institution, et c'est à cette fin que la représentation est offerte. Le but en est si digne, que nous espérons qu'une nombreuse foule répondra à l'appel des dames patronesses.

Mmes James D Denegre, Mmes John Phelps
" J H Wendell, " Wm Agar,
" B H Mega, " H Hall,
" J H Sinnott, " W R Stanton,
" A A Yoss, " Charles Carroll,
" Henry Gerner, " Victor Meyer,
" Geo Deghere, " M. Gillis,
" J A Chaisson, " D & S Vaught,
" J B Jones, " H P Trenor,
" J M Lepervre, " Alfred Grima,
" F W Kilton, " E J O'Brien,
" E C Villere, " Gilbert Green,
" Leon E Moore, " A Ledoux,
" G W Dunbar, " F Fernandez,
" A E Bruns, " H D Ogden,
" James Gallier, " Joe Sterling,
" H C Fenner, " J E Lallie,
" E B Lapeyre, " J B Prentiss,
" F J Gosquet, " G W Grima.

Le pouls le plus rapide va la plus sûre.—De la Nouvelle-Orléans à New York en quelques neuf heures ! cela ce qui est semble invraisemblable il y a seulement dix ans. C'est pourtant ce que nous annonce aujourd'hui le nouveau "Limited Express" à franchir la distance qui sépare la métropole du Sud de la métropole du Nord.

Le train quitte la gare du "Louisville and Nashville", au pied de la rue du Canal, à 8:22 h. du matin et arrive au Havre Morgan (Jersey City) à 5:40m. On peut donc déjeuner avant de prendre place dans le car. Et puis on roule jusqu'à Louisville, où l'on change de car à Cincinnati, où un *sleeper* traîs et propre est substitué à celui de la Nouvelle-Orléans, au départ, enfin à Pen Handle, à 3 heures et demie de l'après-midi.

Il n'y a que deux heures à passer dans les trains, le voyage est réellement le plus belle partie de la route se plein jour, ce qui lui permet d'admirer des sites merveilleux. Le Pennsylvania Railroad est à double voie emploie le système du matériel roulant il n'en est pas d'aussi luxueux et d'aussi confortable que Kinis-Unis.

Lorsque l'on prend le train de nuit on change de wagon à Cincinnati, à l'heure du déjeuner. Pas d'autre changement, du reste, jusqu'à New-York. Ceux qui ont besoin de renseignements en voyage sont des connaissances dans les *stations*, n'ont qu'à s'adresser à Th. J. H. Smith, agent des billets, au bureau du chemin de fer Louisville et Nashville.

Malice! Malice!—L'Etoile Rouge a un immense assortiment de malices de toutes grandeurs dans son département d'articles de voyage ; c'est le moment de ne pas l'oublier.

TOCCOA CITY, GA.—Le Dr J. F. Newman dit : "Brown's Iron Bitters" sont très populaire ici et les donnent toujours un résultat satisfaisant."

Tuesday, 29 mai.—Lord Fitzmaurice, sous-secrétaire aux affaires étrangères, a dit cet après-midi, à la chambre des communes, qu'aucune protestation n'avait été adressée au gouvernement français à propos du combat livré par les Français aux troupes malgaches à Majunga, sous l'état qui a eu pour résultat la prise de cette ville.

En police correctionnelle :

Prévenu, quels sont vos moyens d'existence ?

—Trente-deux dents solides, mon président, un bon estomac et un appétit de propriétaire

---

Appel de l'Association Sanitaire Auxiliaire au public.

Monde horticole :

L'Union des forces constitue la vraie et la seule grande puissance, *Viribus unitis fit fortior*. Cet axioms est aussi vieux que le monde. En le mettant en pratique les Etats de l'Amérique du Nord ont acquis rapidement un des premiers rangs parmi les nations modernes. Une association d'efforts et d'intelligences bien dirigée, donne toujours d'excellents résultats dans toutes les voies où s'exerce l'activité humaine. Les sciences, les arts, l'industrie, l'agriculture et l'horticulture en offrent de grands exemples dans quelque société locales. Mais l'influence de ces associations serait bien autrement puissante si on parvenait à grouper leurs efforts, à mettre en commun leurs moyens d'action suivants leurs affinités, tout en conservant à chaque société, sa personnalité et son existences propre dans le milieu où elle a été créé.

Cette idée appliquée aux intérêts horticoles a donné les meilleurs résultats en Belgique et en Italie où la Fédération des Sociétés d'horticulture constitue une véritable puissance.

Frappé des avantages que nos voisin retirent d'une pareille institution, un des hommes qui se préoccupent le plus en France des progrès de l'horticulture et qui porte notoirement un des noms scientifiques les plus illustres, M. Denoel Adanson, président des Sociétés d'horticulture de l'Allier, et de l'Hérault, a pris l'initiative, en Mois d'août 1882, dans le congrès horticole de Vichy, de la Fédération des Sociétés françaises d'horticulture.

Les premières bases de cette organisation fédérative, établie dans le congrès de Vichy, ont été complétées et définitivement adoptées dans le congrès horticole de Paris tenu le 29 et le 30 mars de la présente année.

Cette ligue générale pour la défense des intérêts de l'horticulture française, répond entièrement à l'esprit de notre publication. Elle peut avoir la plus salutaire influence sur l'avenir d'une cause qui nous est chère, au prospérité en un fatalement enchaînées les éléments d'action des sociétés adhérentes sous autre à leur autonomie. C'est ce qui nous paraît résulter des délibérations du congrès horticole de Paris dont nous publions les procès-verbaux avec les statuts de la Fédération qui ne peuvent manquer de réunir l'adhésion unanime des sociétés françaises.

Voici le chiffre des dépôts des caisses d'épargne depuis l'année 1872 jusqu'à 1881.

En 1872.....	534 millions
En 1873.....	543 —
En 1874.....	579 —
En 1875.....	667 —
En 1876.....	775 —
En 1877.....	871 —
En 1878.....	1,026 —
En 1879.....	1,167 —
En 1880.....	1,294 —
En 1881.....	1,425 —

A une récente séance de la *Société de Géographie*, le colonel Venukoff a signalé un fait curieux :

Le Journal d'observations magnétiques de feu Smirnoe prouve l'existence de grandes anomalies dans les différents éléments magnétiques aux environs de Beigord, dans la province de Kourak. Il n'y a donc cet endroit aucune trace de minerai de fer, et cependant les valeurs anormales de la déclinaison et de l'intensité magnétique sont en désaccord complet avec celles des points voisins.

M. Helizer, Gère de l'Ecole des mines, petit-fils de M. Beaumingault, a fait, sur des barres d'acier cémentées, une observation curieuse et nouvelle. Il a remarqué l'existence d'ampoules ou de vésicules qui renfermaient 1,60 de carbone. Dans plusieurs de ces cavités, il y avait des cristaux disposés en forme de napins qui, de l'avis de M. Desclaizeaux, ne pourraient être que des cristaux d'acier. C'est la première fois que ce phénomène est signalé.

Le plus petit des oiseaux de l'Amérique est l'oiseau mouche, et de l'Europe le roitelet huppé ; le plus petit des quadrupèdes du monde entier est la souris-pygmée de Sibérie ; enfin, le framboisier arctique est la plante la plus petite qu'on ait jamais vue,

---

Paris, 29 mai.— L'incendie signalé hier à Paris a détruit les magasins et ateliers de MM. Decker et Mott, fabriquants d'instruments agricoles, qui possèdent un autre établissement en Amérique. Les pertes s'élèvent à 2 millions de francs ; plusieurs personnes ont été blessées.

Si vous souffrez de la dyspepsie, de l'indigestion, de la malaria ou de faiblesse, vous pouvez être guéri par l'emploi de "Brown's Iron Bitters."

Une dame très méditerranée prévient toutes ses dpats. Elle alla trouver le docteur G....., et lui en demanda la cause.

—Cela tient, répondit-il, à l'ébranlement que ne cesse de leur donner votre langue.

Entre petits garçons :

—On dit un pendu, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Et la femelle d'un pendu, comment ?

—Une pendule.

Décédés à Nashville, Tennessee, samedi, 26 mai, à l'âge de 19 ans 9 mois, AIMÉE GERTRUDE, fille aînée d'Ambroise P. DIETZ et de Théodora Zeller.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre aura lieu à la Cathédrale St Louis, MARDI 5 juin, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu THEODORE ALEXANDRE LEVRAU, décédé le 5 juin 1882. Les parents et amis du défunt sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de sa mère.

1 juin—2

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq de Sandeman & Co, Offley, Cumsy & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rames.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Eglise de St. Antoine de Padoue.—La neuvaine préparatoire de la fête patronale de cette église commencera demain lundi, 4 juin, à 5 heures et demie de l'après-midi, et continuera les jours suivants à la même heure, jusqu'à la fête qui aura lieu Mercredi 13 juin.

3 juin—1f

Quatorzième Festival Annuel du

4 JUILLET

DONNÉ PAR

L'Association de Bienfaisance des Commis,

AU FORT ESPAGNOL.

Le Mercredi, 4 Juillet 1883.

Programme des amusements du jour : Matinée à midi, sonné la trompe d'Alex Cuzan. Siège réservé, 25 cts.

Aussi, nombre de divertissements dans la journée.

Grande exhibition pyrotechnique ; concert par l'orchestre du prof. Borchert, de 8 heure à 11.

Grand bal dans la salle des concerts. Entrée, 50 cents pour les messieurs ; gratuite et par invitation pour les dames.

Trois corps de musiciens sont retenus pour la circonstance.

3 juin—1m—dim, mar, mer

DEMANDES.

Un Jardinier français et sa femme, sans enfants, désirent trouver une place, soit en ville ou à la campagne. Ils peuvent fournir d'excellentes références. S'adresser chez M. François Cabos, consignaire Feydras et Liberty.

1 juin—3t

A VENDRE.

A vendre—La bonne GROMMIR de gros et détail, située sur la rue Ste-Anne et Robertson.

3 juin—S 7 9 10

A vendre—Un CAFÉ bien achalandé, situé rue Magazine, No 570, en face du Marché Magazine. Pour de plus amples informations, s'adresser sur les lieux. 19mai—2 mois

---

TOMBEAU DE FOURS NEUFS à vendre au Mouvoir Cimetière St Louis. S'adresser au gardien 5 mai—3 m

---

A VENDRE—Une propriété à la Nlle St. Louis, faisant face au Gésin. S'adresser au No 2 Royer Street. 30 avril—1m

---

H. L. NORES,

DRY-GOODS,

205 RUE DU CANAL,

Entre Bourgogne et Romparts.

Réduction dans tous les départements avant de prendre l'inventaire.

100 pièces de VICTORIA LAWN blanc, réduit de 10c à seulement 10c.

MANBOU blanc à carreau à 9, 10 et 12 1/2c.

3 caisses PIQUE blanc à 5c.

3 caisses BATISTE couleur à 6c.

COUETEPOINTES blanches à $1 50, $1 75 et $2.

SERVIETTES damassées à 5c.

Le plus grand assortiment de PENTALLES qu'il y ait en ville à des prix réduits.

MUSIN VEILING couleur à 20c et au-dessus.

BUNTINGS de couleurs à 12½.

Un grand assortiment d'articles de demi à des prix réduits.

BUNTINGS noire, bonne qualité, à 10 et 15c.

Venez tous, on vous offre des marchandises de toutes fraîches et nouvelle pendant tout le mois.

H. L. NORES,
205 Rue du Canal,
entre Bourgogne et Romparts

3 juin—

Bons Pianos Carrés

à $50 et $75,

Payables $3 par mois Venez les examiner chez

P. WERLEIN,

Semi—1f 135 rue du Canal.

Les soussignés ont formé une association sous la raison sociale de

PAUL ROUSSETT & FRÈRE,

pour l'exploitation d'un magasin de quincaillerie au No 230 rue Dauphine.

PAUL ROUSSETT.
GEORGE ROUSSETT.

Nouvelle-Orléans, 1er juin 1883.

3 juin—3t

H. DAGORET.

Marchand de Tabacs à fumer, Chiquer, Priser, Tabac en feuille pour fabricants de cigares, Rubans, Pipes, etc.

RUE ROYALE ET ST LOUIS.

3 mai—1 m. N. O.

Nouvelle-Orléans, 2 juin 1883.

M. DAVID T. WEIL est chargé de me procuration générale, selon acte passé devant Maître Vicknair, notaire.

A. T. MARTIN.

3 juin—3t

Nouvelle-Orléans, 2 juin 1883.

A partir de cette date M. Joseph Amsler jr., n'est plus le collecteur de mon magasin, en aucune circonstance et quartier.

3 juin—3t MRS J. DÉJAN.

Barcelone et Marseille.

LIGNE VIDAL DE STEAMSHIPS.

Le magnifique steamer espagnol de premier classe

ANNA DE SALA,

F. DE LAZAUNA, Capitaine,

partira pour les endroits ci-dessus vers le 15 du courant.

Pour fret et passage, s'adresser à

J. V. FORNARIS & CO.,
152 rue Commune.

3 juin—

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTEZ comme Tresbest (témoin remarquant) JOE B WILLIAMS sera ici, sous peu, remarquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES, MONTAGNET & CIE.,
34 rue Carondelet

7mars—3m 6 août

Avis aux passagers. — Les personnes ayant engagé leurs passages par le vapeur français le PARIS commandé Artur sont priées de vouloir bien se trouver à bord de ce navire, DIMANCHE, le 3 du courant à 9 heures du matin.

Toutes personnes qui désirent s'embarquer pour l'Europe, sont priées de se procurer à nos bureaux le plus tôt possible pour y prendre leurs billets.

FORSTALL, CLAYTON & CO.
Agent.

2juin—3t No 172 Commun street

L'UNION FRANÇAISE.

Assemblée Générale.

CONFORMÉMENT à l'art. XI, de la Constitution de la Société, MM. les Sociétaires sont invités à assister à une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE qui aura lieu DIMANCHE, 3 juin, à la Salle de l'UNION. La séance sera ouverte à 5 heures précises.

Membres les membres sont priés d'être ponctuels. Il leur sera donné communication du résultat de la Tombola et d'autres questions importantes.

FRANÇOIS TUJAGUE,
Président.

H. BILLARD,
Secrétaire.

1 juin—2t

L'UNION FRANÇAISE.

LES LOTS non réclamés seront délivrés au local de l'Union Française, SAMEDI et les jours suivants, de midi à 3 heures, jusqu'au 30 juin 1883.

Par le Comité de la Tombola,

M. BILLARD,
Secrétaire.

1 juin—3t

Cuisinière.

On demande une BONNE CUISINIÈRE au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser immédiatement.

30 mai—

On demande

UNE BLANCHISSEUSE et UNE JEUNE FILLE de couleur pour aider au service de la maison.

S'adresser No 172, rue Carondelet, entre Girod et Julia. 20 mai—

CHAUSSURES FINES

A

l'Etoile Rouge!

4 mai—1m

Moulin à vendre en vente.—Un moulin ayant 3 meulages de 4 pieds sur 25 pouces, une machine dont le piston est de 3 1/2 pieds sur 10 pouces de course, 2 chaudières à sucre en cuivre neuves ; toutes les machines sont en parfait état. S'adresser à A. A. SCHEIDECKER, 225 rue de Chartres. A aussi un moulin à scie en bon état.

27 mai—7f

Liste officielle des lettres étrangères non réclamées à la Poste de la Nouvelle-Orléans pour la semaine finissant samedi, 2 juin 1883.

Adler Franz
Alfaro Barabeschill
Alexander James
Berrell Joseph
Bryan Alexander (2)
Benvisie Vincent
Brett N for
Blanchard Geo
Brignal Jr Giovanni
Beehler Edouard
Bonnet Frank
Cæsar Eduare
Charon Jos
Cipriano Alem Luigi
Comeal Antonio
Cori Francisco
Cuccia Domenico
Cuntois Frank (gottern weber)
Chenet Hermann
Cortese Antonino
Domingue Justin
Dupuy G
Edwards Walter D
Ellspeiter Ad
Fernandez Alejandro
Fowler W
Fernandez
Gaspari Terranze
Gerlach William
Gomez Charles
Gontsch Yonsem
Griesh Philipp
Gurtner Albert
Hornberg F ans
Hussey John
Haller Godfred
Jenkins Samuel
Kastler Nicolas
King James
Koop Mary
Leighton Chas
Lewis (ged) Dirks
MacLeod J G
Mimola Piero
Murphy John
Myers Julia
Maggio Antonino
Mallek A E
Mendez Jr Dr pour J A Laharalu
Moreno Raffaele
Mondy Jr Géreon
Mebellan Milno
Oakes William
O'Rourke Thomas
Patallis Antonino
Partington T G
Pierce Frank
Pantaleon A D
Rann H H
Reese Adrodria
Roberts R R Dr
Rosenstein Frederick
Rhein Rémy
Sharda Giovanni
Spence Antonino
Schubert Antonino
Schubere Milicoli
Senior Marino
Sherman George
Schuhlein Konrad
Simon J (tailleur)
Tedesco I A
Tagliere Nunziante
Taylor Washington
Thomas J W
Trapio Filippo
Trotter John (charpentier)
Torrington G
Valenti Giuseppe Sig
Wade Edmund Du
Walnut Peter
Whetstein William
Williams Peter F
Williams George
Williams Thom
Wolgenthau Jacob
Williams G A
Yates W H

W. B. MERCHANT
Maître de Poste

Le Brillant Festival,

COMPRENANT DES AMUSEMENTS DE L'AGE AUGUSTE,

Organisé par MM. SCOTT et GRADY et qui devait avoir lieu aux Fair Grounds, hier, a été remis à

AUJOURD'HUI [Dimanche] 3 Juin.

Les Dompteurs des Taureaux Mexicains.

Les Cow-Boys Texiens.